

Variétés. On a cité des cas de fœtus trouvés libres dans la cavité de l'amnios ; mais aucun d'entre eux ne réunit les conditions d'authenticité les plus nécessaires. Ce qui est bien plus positif, c'est qu'on a trouvé quelquefois des adhérences anormales entre le corps ou les membres du fœtus et le placenta ou l'amnios, adhérences qui gênent le développement, et sont une cause fréquente de monstruosité, suivant M. Geoffroy Saint-Hilaire.

Chez certains fœtus, on observe l'absence de quelques parties importantes de l'organisation ou seulement de quelques-uns de ses organes. Chez d'autres, il existe seulement des divisions ou des réunions anormales de parties qu'on trouve ordinairement réunies ou séparées. Ces différents vices de conformation constituent les monstruosités; ils dépendent le plus souvent d'un trouble survenu dans l'évolution du fœtus, trouble qui tantôt s'oppose à la formation primitive, et qui tantôt se borne à empêcher la formation secondaire de s'accomplir régulièrement.

Description générale de l'œuf humain.

L'œuf humain, comme je l'ai déjà dit, est formé par la réunion du fœtus et des organes temporaires qui l'entourent de toutes parts.

Chez tous les animaux la femelle produit des œufs; il y a seulement cette différence entre les uns et les autres sous ce rapport, que ceux-ci, appelés *vivipares* pour cette seule raison, retiennent leurs œufs jusqu'à une évolution très avancée du germe qu'ils recèlent, tandis que ceux-là, nommés *ovipares*, s'en débarrassent bien long-temps avant ce terme. Chez les premiers, les œufs éclosent à l'intérieur de la mère, après s'être greffés sur elle pour quelque temps dans un point déterminé. Chez les seconds, ils éclosent à l'extérieur, et long-temps après avoir perdu tout rapport de continuité avec l'organisme qui leur a donné naissance.

L'œuf humain est remarquable par sa mollesse. Placé dans l'utérus peu de temps après son origine, il distend cet organe, lui imprime de nombreuses modifications par sa présence, se moule jusqu'à un certain point sur lui, et arrange sa forme à la sienne. Son volume varie suivant l'époque à laquelle on l'étu-

die. Son grand diamètre répond au grand diamètre de l'utérus.

Sa surface extérieure est villeuse. Elle est en rapport avec la face interne de l'utérus, et lui est unie par des adhérences plastiques et par les vaisseaux utéro-placentaires.

Sa surface interne appartient à la cavité de l'amnios. Elle est lisse, en rapport avec le liquide amniotique et avec le fœtus, unie du reste à celui-ci par le cordon ombilical.

Développement. C'est dans l'ovaire que l'œuf prend naissance : l'analogie des oiseaux, les faits de grossesse ovarienne, les expériences physiologiques et les notions que l'anatomie nous fournit sur les vésicules de De Graaf, ne laissent pas le moindre doute à cet égard. Les vésicules de De Graaf sont des œufs rudimentaires, mais des œufs réduits à la vésicule ombilicale et qui n'attendent que des circonstances favorables pour se développer, s'échapper de l'ovaire, et parcourir plus ou moins rapidement les voies génitales de la femme.

Un coït fécondant a seul ou presque seul le pouvoir de faire naître les circonstances favorables au développement d'un œuf complet. Sous son influence, l'ovaire se tuméfié momentanément, et devient le siège d'une circulation plus active. Bientôt cette turgescence se circonscrit à un des points de l'ovaire occupé par une des vésicules de De Graaf. Pendant ce temps, la trompe s'applique de son pavillon sur l'ovaire, la membrane de celui-ci s'entr'ouvre, la vésicule ovarienne qui s'était développée s'en échappe et passe dans la trompe (1). Ensuite l'ulcération de l'ovaire disparaît, il se forme à sa place une cicatrice jaunâtre, qui reste long-temps boursoufflée (*corpus luteum de Haller*), et qui devient enfoncée par la suite.

En pénétrant dans la trompe, l'œuf est formé par la vésicule ombilicale et par celle du germe, la première fournie par l'ovaire, la seconde produite par l'action du sperme dans l'acte du coït, quel que soit du reste le mécanisme inconnu de cette action.

(1) On a dit que l'ulcération de l'ovaire s'étend jusqu'à la vésicule de De Graaf; si l'on entend par là que le kyste cellulaire qui entoure cette vésicule s'entrouvre pour lui livrer passage, il n'est pas possible d'élever la plus petite contestation à cet égard; mais si l'on veut insinuer que le fluide de la vésicule ovarienne passe seule dans la trompe, on est dans l'erreur. L'analogie ne permet pas d'admettre cette supposition.

En descendant dans la trompe, le chorion se forme sur l'ovule, puis entoure d'une complète enveloppe et le germe et la vésicule ombilicale qui existaient auparavant.

En pénétrant dans l'utérus, l'ovule refoule devant lui et déprime la membrane caduque qu'il y rencontre; il s'entoure de son feuillet réfléchi dans tous ses points, excepté dans celui qui correspondra plus tard au placenta.

En même temps, toute sa surface se hérissé de ces filamens noueux qui plongent dans le tissu de la membrane caduque, et qui constituent les villosités du chorion.

Plus tard, ces villosités disparaissent du côté de la caduque; l'allantoïde et le placenta se développent dans le point opposé; les vaisseaux de celui-ci se rassemblent en une masse compacte, en dehors de laquelle une membrane plastique nouvelle s'organise, et dans laquelle se prolongent les vaisseaux artériels et veineux de l'utérus. La vésicule ombilicale qui, jusque-là, avait offert un très grand volume, proportionnellement aux autres parties de l'œuf, et qui en avait occupé le centre, s'atrophie et paraît reléguée dans les parois de celui-ci, parce que l'embryon et l'amnios se développent en proportion de son affaissement, et se substituent réellement à elle pour le volume et la position.

Plus tard encore, la vésicule ombilicale disparaît, ainsi que l'allantoïde; la cavité de la caduque s'affaisse, ses deux feuillets adhèrent à eux-mêmes, et l'œuf se trouve constitué par les éléments que je lui ai attribués à l'époque de la naissance.

Ainsi, comme on le voit, les parties constituantes de l'œuf forment deux catégories pour le développement: les unes, primordiales, en constituent la base, et prennent naissance dans l'ovaire; les autres, accessoires, viennent se surajouter aux premières, à mesure que l'œuf descend dans les voies génitales.

Variétés. Jusqu'ici je n'ai considéré l'œuf humain que comme un produit de conception; mais, qu'on ne s'y trompe pas, il n'en n'est pas toujours ainsi. La femme, comme la femelle des autres animaux, donne aussi naissance à des œufs non fécondés. Il suffit pour cela d'une excitation différente du coït, celle des règles, par exemple, celle même du coït, lorsqu'il n'est pas fécondant, pour que l'ovaire subisse des changemens analogues à ceux que j'ai décrits, et pour qu'une des vésicules

de De Graaf s'en détache et passe dans la trompe. Les rides de la surface externe de l'ovaire chez les vierges, ou chez les femmes qui n'ont jamais eu d'enfants, sont autant de cicatrices qui ont succédé à des ulcérations de cet organe survenues dans les circonstances indiquées. Chez les femmes même qui ont eu des enfants, jamais le nombre des rides de l'ovaire n'est en rapport exact avec celui de leurs grossesses; de sorte qu'il faut bien admettre qu'un certain nombre d'entre elles sont de même nature que les précédentes.

Un œuf non fécondé n'est autre chose qu'une *vésicule ovarienne* ou *ombilicale sans germe*, à laquelle s'ajoute quelquefois une sorte de chorion vilieux dans la trompe, et qui s'entoure aussi d'une véritable caduque dans l'utérus. Ces œufs peuvent, comme ceux qui ont été fécondés et qui sont plus complets, se greffer sur l'utérus, donner naissance à tous les phénomènes des véritables grossesses, et constituer alors ces tumeurs qu'on appelle *môles*, tumeurs qui consistent en une cavité séreuse, dont les parois sont formées par un ou deux feuillets membraneux, doublés en dehors par une masse cellulaire plus ou moins parfaite, qui représente une membrane caduque. Les œufs non fécondés sont rejetés au dehors à des époques variables, tantôt par suite d'un travail très analogue à celui de l'accouchement ordinaire, tantôt prématurément et par un véritablement avortement (1). Plus souvent encore ils sont excrétés presque aussitôt que détachés de l'ovaire, parce que l'excitation qui a suscité leur développement ayant été incomplète, ils ne rencontrent pas dans la trompe et dans l'utérus ces couches plastiques qui pourraient seules les retenir dans ces organes. L'excitation des règles, suivant Chaussier, produit souvent la séparation de l'ovaire et la prompte issue au dehors d'ovules non fécondés.

L'œuf se développe quelquefois en dehors de la cavité de l'utérus; ce qui constitue les *grossesses extra-utérines, ovariennes, péritonéales* ou *tubaires*, suivant que l'œuf s'est arrêté dans l'ovaire,

(1) J'ai plusieurs fois eu occasion d'examiner des œufs abortifs de cette espèce. Tout récemment, on m'en a apporté un, qui séjournait depuis trois semaines dans l'utérus: il était composé d'une simple vésicule, tout-à-fait dépourvue d'embryon et entourée d'une caduque très belle, dont les deux feuillets étaient séparés par un liquide.

dans le péritoine ou dans la trompe. Parmi les dernières, il en est une espèce qui est caractérisée par le séjour de l'œuf dans l'extrémité interne de la trompe, au centre même du tissu utérin, et qui a été appelée *intersticielle* pour cette raison. Dans tous ces cas, la membrane caduque se forme dans l'utérus, comme de coutume, quoique l'œuf n'y soit point parvenu; celui-ci se greffe sur les parties avec lesquelles il se trouve anormalement en rapport, et le placenta reçoit du sang des vaisseaux voisins. Toutefois, ces communications ne s'établissent pas aussi facilement que dans l'utérus; de sorte que le produit de la conception ne se développe qu'avec peine; le plus souvent même il ne parvient pas à acquérir le développement ordinaire. Quoi qu'il en soit, au bout d'un certain temps, tantôt il devient la cause de graves accidents, tantôt il est rejeté au dehors, à la faveur de l'inflammation et de l'ulcération des parties voisines, du rectum, de la vessie, etc., et tantôt il s'atrophie et disparaît plus ou moins complètement par absorption.

Quelquefois plusieurs œufs se développent en même temps dans la matrice. Alors, tantôt ils sont complètement séparés, et tantôt on les trouve en partie confondus ensemble. Souvent les deux placentas sont réunis, et les deux amnios sont enveloppés par le même chorion. D'après ce qui a été dit précédemment de la formation du chorion, on comprend que deux ovules descendus dans l'utérus, l'un par la trompe droite, l'autre par la gauche, devront avoir chacun leur amnios et leur chorion particuliers; tandis que deux autres, qui seraient arrivés du même ovaire et par la même trompe, doivent être pourvus d'amnios isolés, mais avoir un chorion commun à l'un et à l'autre.

Du reste, dans les grossesses multiples, les œufs, sont presque toujours du même âge. Quand il en est autrement, ils doivent leur origine à des fécondations successives; ce qui constitue la *superfétation*, dont les auteurs ont tant contesté la possibilité, mais dont il existe cependant quelques exemples bien avérés.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME DEUXIÈME.

ORDRE SECOND. Organes sensitifs internes. Système nerveux.	1
PREMIER GENRE. Des centres nerveux de la vie animale.	2
SECTION PREMIÈRE. Portion spinale des centres nerveux de la vie animale.	3
<i>Chapitre premier.</i> De la moelle épinière.	ib.
<i>Chapitre second.</i> Membranes de la moelle épinière.	13
Art. 1 ^{er} . Dure-mère spinale.	14
Art. 2. Pie-mère rachidienne.	15
Art. 3. Arachnoïde rachidienne.	16
SECTION DEUXIÈME. Portion crânienne ou encéphalique des centres nerveux de la vie animale.	ib.
<i>Chapitre premier.</i> De l'encéphale.	17
Art. 1 ^{er} . Protubérance annulaire.	ib.
Art. 2. Du cervelet.	23
Art. 3. Cerveau.	30
§ 1 ^{er} . Conformation du cerveau.	31
§ 2. Structure du cerveau.	48
1 ^o Position relative des deux substances du cerveau.	ib.
2 ^o Continuité des diverses parties du cerveau entre elles.	51
§ 3. Développement du cerveau.	56
§ 4. Variétés du cerveau.	60
§ 5. Action du cerveau.	61
<i>Chapitre second.</i> Membranes encéphaliques.	65
Art. 1 ^{er} . Dure-mère crânienne.	ib.
Art. 2. Pie-mère crânienne.	71
Art. 3. Arachnoïde crânienne.	75
DEUXIÈME PARTIE. ORGANES DE NUTRITION ET DE REPRODUCTION.	79
PREMIÈRE CLASSE. ORGANES DIGESTIFS.	ib.
ORDRE PREMIER. Portion sus-diaphragmatique du tube digestif.	81